



ASA-Université Lille1

Bulletin de l'Association de Solidarité des Anciens
de l'Université Lille1 -Sciences et Technologies



Supplément novembre 2010

Michel Parreau

Michel Parreau est décédé le 4 septembre 2010. Mathématicien, professeur de notre Université, il fut aussi l'un des fondateurs de notre association et son président de 1995 à 1999. Vous trouverez ci-joint le curriculum vitae très succinct qu'il se contentait de fournir à toute demande et les discours qu'ont prononcés, lors de la cérémonie de funérailles, Jacques Tillieu et Bernard Maitte.

C'est notre façon de rendre hommage à un éminent collègue, chaleureux et de conviction, qui laisse tous ceux qui l'ont cotoyé, et plus particulièrement les membres de notre association, devant un grand vide.



Né le 6 décembre 1923 à Paris (XV^e)

Elève de l'Ecole Normale Supérieure (1943-1946)

Agrégé de mathématiques (1946)

- Attaché de recherche au CNRS (1946-1952) ; Domaine de recherches : Analyse complexe (surfaces de Riemann)
- Docteur es sciences mathématiques (juin 1952, thèse "Sur les moyennes des fonctions harmoniques et analytiques, et la classification des surfaces de Riemann")
- Maître de conférences à la Faculté des Sciences de Toulouse (1952-1956)
- Maître de conférences (1956-1959), puis professeur à la Faculté des Sciences de Lille.
- Doyen de cette Faculté de 1961 à 1964 *
- Directeur du département de mathématiques, puis de l'U.E.R. de Mathématiques pures et appliquées de 1966 à 1969
- Président de l'Université de Lille I de 1973 à 1975
- Retraite en 1987, après un grave accident de santé
- Chargé de mission pour la mise en place de l'Université du Littoral en 1990, puis premier administrateur de cette Université en 1992-1993

* Au cours de mon décanat, j'ai eu la charge de mettre au point le programme pédagogique de la nouvelle Faculté des Sciences à Annappes (Villeneuve d'Ascq), puis sa traduction dans les plans des bâtiments de cette nouvelle Faculté grâce à une collaboration étroite avec les architectes Le Maresquier et Vergnaud.

En outre, j'ai développé la politique de décentralisation de l'enseignement supérieur scientifique dans l'Académie de Lille, en créant les centres universitaires de Calais (1963) et de Valenciennes (1964).



Quiconque rencontrait Michel PARREAU était très rapidement séduit par sa personnalité ; sa vivacité d'esprit, sa capacité de répartie, parfois un peu moqueuse, son ouverture à de multiples intérêts vous saisissaient et vous entraînaient. Ceux qui eurent la chance de le fréquenter, dans les réunions syndicales par exemple, ou mieux de travailler avec lui dans des fonctions de direction ou d'organisation, profitèrent de ses qualités. L' autorité naturelle qu'il savait utiliser avec diplomatie - aptitude précieuse dans les pourparlers avec les instances administratives et politiques aussi bien que dans les discussions, parfois délicates, avec des collègues ; la force de ses convictions qu'il ne cachait pas sans jamais faire preuve de sectarisme ou d'intolérance ; son attention à autrui qui en fit un conseiller précieux pour des personnes qui se confiaient à lui ; toutes ces qualités le désignèrent presque naturellement pour assurer un rôle fondamental, fondateur, dans la longue période de développement de la Faculté des Sciences de Lille - cas régional du développement de l'Université française - puis dans sa mutation en Université de Lille 1. La capacité de Michel PARREAU à concrétiser des projets ne se limita pas à ce cas, comme on le verra plus loin.

Sorti de l'Ecole Normale Supérieure en 1946, il passa six ans au C.N.R.S. et prépara sa thèse d'état sous la direction de Georges Valiron, un analyste dont les deux ouvrages *Théorie des Fonctions* et *Equations fonctionnelles - Applications*, furent d'un long usage dans l'enseignement supérieur français. Sa thèse *Sur les moyennes des fonctions harmoniques et analytiques, et la classification des surfaces de Riemann* relevait des mathématiques dites classiques

Après un court séjour à la Faculté de Toulouse, il arriva à Lille en 1956 pour y rejoindre Georges POITOU, avec qui il constitua une petite équipe de normaliens dont Roger DESCOMBES et Christiane CHAMFY ... Il installa alors avec eux un solide département de Mathématiques de type collégial et développa un enseignement plus conforme à l'esprit des mathématiques dites "modernes", marquées par le boubakisme. Ainsi se manifestait une adaptation nécessaire à une Faculté dont le nombre d'étudiants augmentera rapidement, adaptation qui durera longtemps et rend totalement inadéquats et injustes les reproches de sclérose faits, encore et toujours, à l'Université française.

L'administration de la Faculté relevait alors d'un style que l'on peut à peine appeler artisanal : administration squelettique, information quasi nulle en particulier sur la répartition du budget, disciplines isolées les unes des autres, structure "seigneuriale" des chaires. En 1961, le doyen H. Lefebvre, après deux décanats et demi, fut remplacé par Michel PARREAU - dont la candidature éventuelle avait déjà été envisagée auparavant - et le développement de la Faculté prit toute son ampleur, une véritable administration fut mise en place avec un recrutement de personnel compétent et capable de faire face à l'afflux des étudiants ; de nouveaux professeurs arrivèrent, de nombreux assistants furent nommés et permirent de mettre en place travaux dirigés et pratiques ; de nouvelles disciplines ou matières furent mises en place (biochimie, mécanique quantique, minéralogie ...) pour répondre aux multiples et rapides progrès des sciences.

Après les trois années du décanat Parreau, la Faculté était méconnaissable. Pour des raisons personnelles, il ne put, ou ne voulut, assurer un second décanat (il se rattrapera bien par la suite !). Toutefois, pendant le décanat de son successeur, il participa encore activement "aux affaires", puisqu'une équipe de direction fut mise en place, dont il fit évidemment partie, et qu'il aida le nouveau doyen de toute sa compétence et de toute sa loyauté. Ainsi l'information fut amplifiée et la Faculté fut organisée (structurée, comme l'on dit maintenant) en départements, en grande partie sur le modèle de celui des Mathématiques. Ainsi la Faculté était-elle préparée partiellement aux événements de mai 1968.

A l'exécution de ces tâches du présent, Michel Parreau ajouta une grande activité pour préparer l'avenir puisqu'il participa grandement à la décentralisation de l'enseignement supérieur dans ce qui était alors l'Académie de Lille en créant les centres universitaires de Calais (1963), de Valenciennes (1964) et en préparant celui de St Quentin. Il assura la mise au point du programme pédagogique de ce qui allait devenir la Faculté d'Annappes (maintenant, de Villeneuve d'Ascq), puis sa traduction dans les plans des bâtiments de cette nouvelle Faculté. Aidé du professeur Lebrun, il dut fréquenter autorités ministérielles et architectes et se préoccuper de mètres carrés, d'équipements ... Ainsi allait l'activité, avec peut-être moins d'euphorie qu'au début car, souvent et déjà, des restrictions budgétaires menaçaient la bonne conduite de l'entreprise, actuelle et future. Il va sans dire que, pendant cette période de dévelop

pement démographique et d'extension géographique, une réforme des programmes permettait de mettre en place de nouveaux enseignements intégrant les progrès historiques de nombreuses disciplines scientifiques.

Alors Mai 68 advint, avec ses événements largement inattendus que l'inquiétude soulevée par une réforme - encore une ! - celle baptisée Aigrain-Fouchet, aurait pu faire pressentir. Michel Parreau ne fut nullement troublé ou choqué par ce soulèvement qui exprimait une profonde insatisfaction régnant dans l'Université et, de manière beaucoup plus large, dans la civilisation occidentale ; il y participa avec détermination et même avec gaieté, renouant ainsi avec ses années militantes passées aux Jeunesses Socialistes. Il prit part activement aux manifestations, aux discussions avec les étudiants, aux longues délibérations pour établir de nouvelles règles, espérées plus justes et plus démocratiques, de fonctionnement de l'Université, montrant ainsi qu'il ne possédait pas seulement de grandes qualités de gestion - mot beaucoup moins à la mode qu'actuellement - mais avait conservé, conformément au conseil de Henri Michaux, un état d'inadaptation susceptible de faire face à l'imprévu et de sentir les besoins de l'avenir d'une société.

Après la loi d'orientation d'Edgar Faure (rédigée en octobre 1968, votée en dernière lecture à l'Assemblée Nationale le 7 novembre suivant, parue au journal officiel le 12) qui entérina beaucoup des propositions faites par les assemblées constituantes spontanées réunies en mai - loi qui fut suivie encore de beaucoup d'autres réformes, de réformes de réformes ... jusqu'à maintenant où règne un esprit bien différent - Michel Parreau resta sur la brèche (Présidence de l'Université des Sciences et Technologies, mise en place de l'Université du Littoral, du Forum des Sciences ...), malgré des chagrins familiaux et de graves et nombreux problèmes de santé, consacrant presque tous ses efforts au bien public, universitaire, sans se laisser décourager et sans aucun souci d'une ambition personnelle, d'une carrière politique où il aurait certainement réussi.

Il a marqué profondément les Universités du nord de la France, avec persévérance et modestie, de même que la lumière remplit son office sans se soucier de son éclat. Nous ne savons quelle note il aurait obtenue s'il avait été "évalué" (comme une banque !), mais nous lui accordons notre admiration, notre reconnaissance et notre affection au plus haut niveau.

Jacques Tillieu



Michel

Nous sommes réunis aujourd'hui autour de ton corps. Un corps qui n'en pouvait plus ... mais un corps qui - avec Jeanne - était obligé de porter ton intelligence, ta vivacité, ta pugnacité, ta curiosité, ton envie de vivre et d'agir ...
Ta vie publique s'est articulée autour de trois passions : les mathématiques, l'Université, la politique. Nous qui sommes ici, savons l'action insigne que tu as menée dans ces trois domaines. Les personnes de ma génération ont été formées par toi. Tu as été notre jeunesse. Une jeunesse de l'esprit toujours présente chez toi, jusque la fin.

Les mathématiques.

Ta place éminente parmi ce groupe de l'Ecole Normale, ta recherche, tes cours, tes polys, tellement lus, encore aujourd'hui, que le papier et la reliure en tombent. Le département de mathématiques surtout, que tu as créé, là où il n'y avait que trois chaires. Tu as attiré à Lille les meilleurs des normaliennes et des normaliens. Ils sont venus s'enrichir à ton contact et ont donné en retour tout ce qu'ils avaient de jeunesse et de dynamisme. Plusieurs, parmi eux, des plus éminentes et éminents, ont choisi de ne pas faire carrière, pour consacrer leur intelligence et leur exigence à enrichir notre terreau : l'Université. Quel bol d'air quand j'entrais dans cette ruche où tout était possible, où un projet commun était mis en œuvre dans le débat, l'enthousiasme et le travail.

Mais ceci n'aurait pas été possible sans la Faculté, l'Université, que tu as modelées.

Tu étais l'élu de tes pairs, leur égal mais le dépositaire de leur avenir. Un parmi les autres, toi qui aimais rappeler qu'un ministre doit être avant tout un serviteur des citoyens. Tu mettais tes capacités au service de tous, puis reprenais ta place au milieu de nous une fois ton mandat terminé. Et ce mandat, ces mandats, qu'ils en ont vu des réalisations ! Initier et préparer le passage de cette Faculté lilloise, qui craquait de partout, au " campus d'Annappes ", œuvre continuée par Jacques Tillieu. Décentraliser l'enseignement supérieur à Valenciennes et à Calais. Imaginer, à l'époque du mandarinat, la collégialité. Savoir écouter et décider, grâce à une profondeur de vue étonnante. Que d'incompréhensions chez moi quand je te voyais associer à ton équipe tel jeune mandarin aux idées radicalement opposées aux tiennes. Tu me répondais : "Mais il est intelligent, l'Université ne peut s'en passer. Je lui confie des tâches précises, où il excelle". Une fois en retraite, tu as encore mis en place l'Université du littoral, dont tu as été le premier administrateur... et qui d'autre que toi pouvait faire se coordonner ces beffrois, dressés près de la côte ? Excellent observa-

teur des vanités, tu pouvais t'en amuser in petto, en user et les dépasser pour réaliser ta mission...

Nous rejoignons ici le Politique.

La première fois que je t'ai rencontré, c'était au sein d'une délégation venue protester dans ton bureau de Doyen. Toi, l'ancien des jeunesses socialistes, le trotskiste après la guerre, toi qui avais aidé avec ton groupe un Guy Mollet à prendre "par la gauche" la SFIO et en avait été payé par la dissolution des jeunesses socialistes par le même, qui inaugurerait ainsi ses retournements, qui conduisirent à la honteuse expédition de Suez et aux pleins pouvoirs donnés à l'armée française en Algérie. Toi, l'opposant convaincu à cette politique, l'anticolonialiste militant, tu venais de donner ta caution, en pleine guerre d'Algérie, à une "semaine sociale" d'étudiants gaullistes ... De quoi nous faire bondir. Tu nous as donné, ce jour-là, une belle leçon : tu ne voulais pas ressembler, nous dis-tu, à la vieille garde de Waterloo, périssant en dernier carré. Il fallait faire mouvement. Ne pas laisser piéger. Contourner et affronter. J'en sortis abasourdi, pas convaincu. La "semaine sociale" fut un échec retentissant. Tu utilisas ton patronage pour, en tant que Doyen cette fois, soutenir les actions universitaires contre la guerre, affirmant malicieusement à tes détracteurs qu'un Doyen soutient ses étudiants et ses enseignants, que tu l'as montré avec la semaine sociale, que ces étudiants et enseignants luttent aujourd'hui pour la défense de la Justice et de la Liberté ...

Dans la politique, les souvenirs se bousculent. Mai 1968, vécu dans la joie et la fièvre, mais aussi dans la construction. Ces groupes de travail autour de toi sur le marxisme et 1936, cette élaboration de nouveaux statuts pour la Fac, cette longue discussion téléphonique avec le Préfet qui te concéda le droit de conduire une immense manifestation jusque la place de la République, jusqu'alors maintenue vierge de toute manifestation.

Et l'après 68 ... Toi et Jacques Tillieu qui allez demander au Préfet la libération de militants. Vous sortîtes de l'entrevue et d'une préfecture bouclée par les forces de police, droits, sérieux, les yeux cerclés d'écailles, en costume-cravate ... Les policiers, croyant peut-être être en présence de quelque ministre, se mirent spontanément au garde-à-vous à votre passage...

Et le Secours Rouge, cette arrestation, dans un café, par le chef des renseignements généraux, furieux de n'avoir rien vu venir, des deux doyens pour vente de "La Cause du Peuple" interdite. L'ordre, venu de Paris, de vous relâcher dans la nuit. On n'embastille pas Voltaire !

Ces textes concis, difficiles, importants, écrits par d'autres, que je te soumettais. Tu me rendais la feuille après y avoir jeté un regard rapide, apparemment distrait. Je protestais : lis ! Et tu me donnais le contenu, parfaitement assimilé ...

Tes réparties fulgurantes. Elles terrassaient l'adversaire, à notre grande joie. Combien avons-nous ri et jubilé en menant toutes ces années de combats !

Cet espoir, né de 1981, vite tempéré devant l'incapacité du nouveau pouvoir à prendre en compte des projets citoyens, à voir loin ... Et l'aventure de l'ALIAS, du Centre de Culture Scientifique... qui a conduit, en douze ans d'acharnements, à l'ouverture du Forum des Sciences, qui te doit tant ...

J'arrête.

Jusqu'hier, à chaque fois que j'allais te voir, ta première question était " Et la Fac " ? Et d'être catastrophé par la dérive managériale, disciplinaire, techniciste, de l'Université. Et de t'inquiéter : pourra-t-elle encore être sauvée ? N'a-t-elle pas perdu, définitivement, le rôle majeur d'accrétion intellectuelle qui est le sien ? Et, avec Jeanne, de bâtir des scénarii à long terme ... Et nous analysions la politique, à l'heure du primat des sondages, de la communication et des horizons, limités aux prochaines élections, là où il faudrait tenter de voir loin... Que devient la démocratie, te demandais-tu ... et tu refaisais, encore et encore le monde, t'amusant des vanités et des gesticulations. Tu contribuais à maintenir des braises. Peut-être, un jour, le vent soufflera-t-il ? Toujours, tu as été fidèle à tes engagements ...

Michel, toi, devenu, par raison, athée, ton intelligence ne s'est pas tue. En leur siècle, le musulman Averroès et le juif Maïmonide, attaqués par les intégristes de leur camp, mais vivant en harmonie en pays d'Islam, s'opposaient à la croyance en la résurrection des corps et à l'immortalité de l'âme. Ils disaient que chacun d'entre nous participe à l'âme universelle qui, elle, est immortelle. Cette âme, c'est la science, c'est la culture, c'est l'esprit. Et ton esprit nous a forgés. Et ton esprit vit en nous, différemment selon chacun de nous.

Il nous donne force ...

Bernard Maitte